

et qu'il évalue en les confrontant à une thèse qu'il juge fondamentale, celle de Joseph Geiger, *Cornelius Nepos and Ancient Political Biography*, Stuttgart, 1985, lequel fit de Nepos l'inventeur du genre biographique. – Enfin, Boris Dunsch et Felix M. Prokoph fournissent une très complète *Arbeitsbibliographie zu Cornelius Nepos* (p. 331-449), qui recense les éditions et traductions depuis le XV^e siècle et couvre toute la littérature secondaire, y compris les recensions, jusqu'à la fin de 2014. Un index des sources et une présentation des auteurs concluent le livre. – Cet ouvrage d'une facture très soignée fait donc le point sur nos connaissances relatives à Cornelius Nepos, apporte des contributions scientifiques originales et ouvre des pistes pour utiliser cet auteur dans l'enseignement. La mission que s'étaient confiée les éditeurs est ainsi brillamment accomplie.

Philippe DESY

Erich WOYTEK, *Die Ciris im Kontext der augusteischen Dichtung*. Wien, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2018. 1 vol. broché, 22,5 x 15 cm, 261 p. (WIENER STUDIEN, 39). Prix : 45,70 €. ISBN 978-3-7001-8105-7.

Depuis longtemps, la date de l'épyllion alexandrin *Ciris*, qui est transmis dans l'*Appendix Vergiliana* et où se trouve décrit l'amour passionnel de Scylla pour le roi Minos et sa métamorphose dans l'oiseau *ciris*, est l'objet d'un débat. Sur la base d'une étude approfondie des parallèles entre la *Ciris* et les poèmes de Catulle, de Virgile et d'Ovide, Erich Woytek démontre que la *Ciris* a été écrite après la publication des *Bucoliques* et des *Géorgiques* de Virgile et avant la publication des *Amours* d'Ovide et l'*Énéide* de Virgile, c'est-à-dire dans les années 29-25 (voir les p. 140 et 158). Il avance de bons arguments pour conclure : (1) que l'auteur de la *Ciris* est probablement le même que celui du n° 9 du *Catalepton*, un poème qui comme la *Ciris* a été transmis dans l'*Appendix Vergiliana* ; (2) que les deux écrits forment un diptyque ; (3) qu'il est probable que l'auteur en est C. Asinius Pollio, et (4) que la *Ciris* a été composée probablement dans l'année 26 (voir la p. 207). – On voit d'emblée l'importance de ces conclusions, avec notamment une datation convaincante et une hypothèse bien argumentée concernant la paternité de la *Ciris* ; à cela, il convient d'ajouter que la méthode élaborée par l'auteur est exemplaire. – E. Woytek a étudié beaucoup plus de parallèles que ses prédécesseurs. Il ne s'est pas limité à la relation entre la *Ciris* et la version du récit de Scylla qu'Ovide nous offre dans ses *Met.* VIII, 1-151, mais il a étudié aussi les autres parallèles entre la *Ciris* et Ovide. En outre, il a étudié beaucoup plus de parallèles entre la *Ciris* et l'*Énéide* que ses prédécesseurs (voir les p. 17-18). Il a surtout fourni de grands efforts pour objectiver l'étude des parallèles et pour se libérer de jugements esthétiques subjectifs (voir entre autres les p. 15-17 et 160). – Dans les chapitres III et IV, E. Woytek étudie d'une façon systématique les techniques d'imitation mises en œuvre par l'auteur de la *Ciris* d'une part et par Virgile d'autre part (voir respectivement les p. 73-89 et 91-114) ; en outre il s'attarde sur les procédés imitatifs d'Ovide dans le chapitre II (voir les p. 21-72). Dans ces trois chapitres, E. Woytek développe un instrument très utile pour l'étude de parallèles littéraires ; cet instrument comprend les différents phénomènes distinctifs qui caractérisent l'imitation. – Pour juger de la technique imitative de l'auteur de la *Ciris*, E. Woytek a étudié les parallèles entre la *Ciris* et Catulle, un point

de repère sûr parce qu'il est établi que l'auteur de la *Ciris* a imité Catulle. Concrètement, il s'agit de différents types d'expansion d'éléments du modèle (entre autres par l'addition de synonymes, de syntagmes ou de phrases), ensuite du remplacement de certains mots par d'autres (par ex. d'un mot spécifique par un mot moins spécifique ou d'un mot courant par un néologisme). En outre, E. Woytek a constaté que souvent l'imitateur réutilise un passage du modèle à plusieurs reprises. Quand on étudie la place d'une imitation dans un contexte suffisamment large, on constate qu'elle est souvent caractérisée par certaines irrégularités ou imperfections qui portent soit sur la forme, soit sur le contenu (voir la p. 19). À certains endroits, il est nécessaire de qualifier une imitation de « cheville » ; dans d'autres cas, l'imitation est marquée par une volonté prononcée de surpasser le modèle ('Überbietung'). – Comme dans le cas de l'auteur de la *Ciris*, il s'agit chez Virgile le plus souvent de « Verdoppelungen aller Art... wohl das häufigste distinktive Kennzeichen von Sekundärstellen » (p. 91). Je voudrais remarquer ici qu'E. Woytek étudie, dans le cas de Virgile, en premier lieu des passages où le poète réutilise des éléments qui proviennent de ses propres ouvrages antérieurs (il s'agit donc de cas de 'Selbstimitation'). – En étudiant les parallèles entre la *Ciris* et Ovide, beaucoup de lecteurs sont amenés à voir dans le 'poeta minor' de la *Ciris* l'imitateur. Ainsi, plusieurs chercheurs supposent aujourd'hui que la *Ciris* a été écrite après la mort d'Ovide et c'est pourquoi E. Woytek a voulu examiner la relation entre la *Ciris* et Ovide dans le chapitre qui suit son introduction (voir la p. 18). Or la réalité est toute différente : c'est Ovide, un poète de grand talent, qui a emprunté à plusieurs endroits des syntagmes ou convoqué des passages de la *Ciris*. Cela est d'ailleurs moins étrange qu'on ne pourrait le penser ; beaucoup d'artistes ont en créant leurs chefs-d'œuvre utilisé des créations de prédécesseurs moins talentueux et les ont transformées avec éclat. – L'auteur de la *Ciris* a soit utilisé soit rappelé les *Bucoliques* et les *Géorgiques* de Virgile. Mais pour ce qui est des parallèles entre la *Ciris* et l'*Énéide*, ils témoignent, abstraction faite d'un ou deux passages, d'une relation inverse, selon E. Woytek : l'*Énéide* a été publiée plusieurs années après la *Ciris* et Virgile y évoque de temps en temps la *Ciris* (voir le chapitre V). – Bien que le poème 9 du *Catalepton* (en tant qu'élégie) soit écrit en distiques élégiaques et la *Ciris* (en tant qu'épyllion) en hexamètres, E. Woytek a trouvé beaucoup de convergences entre les deux poèmes. Il est parvenu à la conclusion que C. Asinius Pollio est l'auteur probable du *Catalepton* 9 et de la *Ciris* (voir les p. 209-221). Le *Catalepton* 9 et la *Ciris* ont été composés à l'occasion de la victoire militaire que Valerius Messalla Corvinus avait remportée en 27 av. J.-C. ; le *Catalepton* forme la première partie d'un diptyque, la *Ciris* en est la seconde partie et le présent poétique proprement dit (voir les p. 204 et 209-221). La position sociale d'Asinius Pollio lui permettait de parler à Messalla comme le poète le fait dans ces poèmes (voir en premier lieu les p. 195, 209 et 213-214). Messalla et Asinius Pollio étaient l'un et l'autre des personnages de premier plan, des généraux ayant connu le triomphe, des orateurs illustres et des protecteurs de poètes. En outre, la langue et le style du *Catalepton* 9 et de la *Ciris* sont comparables à plusieurs égards : à maintes reprises l'auteur utilise des mots qu'on ne trouve pas couramment dans la poésie, notamment des tournures qui proviennent de Cicéron, et aussi des archaïsmes ; on rencontre dans les deux poèmes beaucoup d'échos de Catulle et des *Bucoliques* de Virgile ; le poète a une conception alexandrine de la poésie ; dans ces deux poèmes on

retrouve des mots répétés à faible distance, sans justification spécifique ; de temps en temps le lecteur est confronté à des périodes assez lourdes ; comme poète, Asinius Pollio est un dilettante (voir les p. 197-204). – Abstraction faite des parallèles déjà mentionnés, E. Woytek traite aussi des relations entre la *Ciris* et Asinius Pollio d'une part et Horace d'autre part (aux p. 216-221) ; dans trois appendices, il s'attarde aussi sur les relations entre la *Ciris* et les livres I et II de Propertius, le livre I des élégies de Tibulle et le *Panegyrique de Messalla*. – En ce qui concerne l'appréciation des 'Sekundärtexte' / 'Imitationen', je souhaiterais formuler quelques remarques, bien que ce soit avec beaucoup de circonspection. E. Woytek aborde son sujet d'une façon méticuleuse et fait preuve d'une grande objectivité. Mais il est évident qu'on ne peut pas tout juger d'une façon mathématique ; ceci s'applique en premier lieu aux irrégularités dans les Sekundärtexte (s'agissant d'une intégration dans le contexte ('Kontextintegration') imparfaite ou moins réussie). En outre, je ne peux pas croire que les poèmes dans lesquels des poètes comme Virgile, Horace ou Ovide utilisent ou évoquent leurs prédécesseurs ou modèles, présenteraient des irrégularités qui seraient plus ou moins comparables aux irrégularités qu'on trouve dans les vers de *poetae minores*. Je reconnais que Woytek exprime lui-même (aux p. 160-161) une remarque pertinente en ce qui concerne l'intégration d'un modèle ; il affirme à juste titre qu'il y a une différence entre un poète comme Virgile et un *poeta minor*. De plus, je suis le premier à concéder que les observations d'E. Woytek sur des irrégularités sont presque toujours pertinentes, par ex. aux p. 156-157, sur Virgile, *Aen.* IV, 283 et sqq., et particulièrement sur *adfatus, exordia sumere* et sur la relation entre les v. 283 et sqq. et les v. 287 et sqq. Mais sous la pression de la méthodologie utilisée, on risque de chercher ou de voir de petits défauts en des endroits où un lecteur « normal » ne verrait aucun problème. Je signale d'abord la p. 162 sur l'*Énéide* II, 403 sqq. et la p. 220 sur Horace, *Carm.* I, 13, 8-9. J'insiste surtout sur les p. 113-114 : à la p. 113 on lit : « Auch der Imitator Vergil ist nicht immer in der Lage, stilistische Glanzlichter seiner Vorlage in vollem Umfang wiederzugeben bzw. umzusetzen ». En ce qui concerne le fait que l'*Énéide* IV, 657 et sqq., au contraire de Catulle 64, 171-2, ne contient pas de *versus aureus* (voir les p. 113-114), il faut tenir compte du fait que Virgile ne veut pas offrir dans son *Énéide* autant de *versus aurei* ou *argentei* que Catulle (voir les chiffres donnés par Norden dans l'appendice III de son commentaire sur *Aen.* VI) ; et si Virgile, dans l'*Énéide* VI, 180 sqq., offre moins d'allitérations que son modèle Ennius (voir la p. 114 : « Die Imitation ist an alliterierenden Verbindungen ärmer als die Vorlage »), il faut attribuer cela au fait que Virgile avait à cœur d'éviter les excès d'Ennius (ou de Naevius). Quoi qu'il en soit, l'ouvrage objet de ce compte rendu est sans aucun doute le résultat de recherches minutieuses, menées par un chercheur très aguerri dans ce genre d'études ; il est écrit d'une façon très claire et son argumentation est tout à fait convaincante ; nous tenons là une publication vraiment importante.

Willy EVENEPOEL

Lee M. FRATANTUONO & Riggs Alden SMITH, *Virgil, Aeneid 8. Text, Translation and Commentary*. Leyde – Boston, Brill, 2018. 1 vol. relié, IX-801 p. (MNEMOSYNE, SUPPLEMENTS, 416). Prix : 199 €. ISBN 978-90-04-36735-7.